



Maylis de Kerangal



Réparer les vivants

(Verticales, 2014)

Marianne ne dort pas, on s'en doute, ni somnifère ni rien, la douleur la défonce, elle a sombré dans un état second, c'est là qu'elle peut tenir. À vingt-trois heures cinquante, on la voit qui se redresse en sursaut dans le canapé du salon – se peut-il qu'elle ait capté l'instant où le sang a cessé de s'écouler dans l'aorte ? Se peut-il qu'elle ait eu l'intuition de ce moment ? Malgré les kilomètres qui s'étirent dans l'estuaire, entre l'appartement et l'hôpital, une proximité impalpable qui donne à la nuit une profondeur mentale fantastique, vaguement effrayante, comme si des linéaments magnétiques blindaient dans une faille spatio-temporelle, et la connectaient à cet espace interdit où se trouve son enfant, tramant une zone de veille.

Nuit polaire, il semble que le ciel opaque se dissolve, la couche de nuages se déchirant, laineuse, la Grande Ourse apparaît. Le cœur de Simon migre maintenant, il est en fuite sur les orbites, sur les rails, sur les routes, déplacé dans ce caisson dont la paroi plastique, légèrement grumeleuse, brille dans les faisceaux de lumière électrique, convoyé avec une attention inouïe, comme on convoyait autrefois les cœurs des princes, comme on convoyait leurs entrailles et leur squelette, la dépouille divisée pour être répartie, inhumée en basilique, en cathédrale, en abbaye, afin de garantir un droit à son lignage, des prières à son salut, un avenir à sa mémoire – on percevait le bruit des sabots depuis le creux des chemins, sur la terre battue des villages et le pavé des cités, leur frappe lente et souveraine, puis on distinguait les flammes des torches qui créaient des ombres liquides dans les feuillages, sur les façades des maisons, sur les visages hallucinés, on se massait sur le pas des portes, serviette autour du cou, on se découvrait et l'on se signait en silence pour regarder passer ce cortège extraordinaire, le carrosse noir tiré par six chevaux en grand deuil, caparaçonnés de draps et de surplis précieux, l'escorte des douze cavaliers portant flambeaux, les longs manteaux noirs et les crêpes pendants, et parfois encore des pages et des valets à pied brandissant des cierges de cire blanche, parfois aussi des compagnies de gardes, et le chevalier en larmes qui conduisait le tout accompagnait le cœur en son tombeau, progressant vers le fond des cryptes, vers la chapelle d'un monastère élu ou celle d'un château natal, vers une niche creusée dans les marbres noirs et parée de colonnes torsées, une châsse surmontée d'une couronne radiante, médaillée d'écussons et d'armoiries précieuses, les devises latines déployées sur des bannières de pierre, et souvent on tentait un aperçu par la fente des rideaux à l'intérieur de la voiture, sur la banquette où se tenait l'officier de la transaction, celui qui allait remettre le cœur en main propre à ceux qui en auraient désormais la charge et prieraient pour lui, le plus souvent un confesseur, un ami, un frère, mais l'obscurité ne permettait jamais de voir cet homme, ni le reliquaire posé sur un couffin de taffetas noir, et encore moins le cœur à l'intérieur, le *membrum principalissimum*, le roi du corps, puisque placé au centre de la poitrine comme le souverain en son royaume, comme le soleil dans le cosmos, ce cœur niché dans une gaze brochée d'or, ce cœur que l'on pleurerait.

Le cœur de Simon migrait dans un autre endroit du pays, ses reins, son foie et ses poumons gagnaient d'autres provinces, ils filaient vers d'autres corps. Que subsistera-t-il, dans cet éclatement, de l'unité de son fils ? Comment raccorder sa mémoire singulière à ce corps diffracté ? Qu'en sera-t-il de sa présence, de son reflet sur Terre, de son fantôme ? Ces questions tournoient autour d'elle comme des cerceaux bouillants puis le visage de Simon se forme devant ses yeux, intact et unique. Il est irréductible, c'est lui. Elle ressent un calme profond. La nuit brûle au-dehors comme un désert de gypse.

(© Verticales / [Gallimard](#). Tous les droits d'auteur de ce texte sont réservés. Sauf autorisation, toute utilisation de ceux-ci autre que la consultation individuelle et privée est interdite).